



L'avion-citerne Canadair intervient en France comme au Canada.

La lutte contre les incendies de forêt

combinaison de la vitesse de propagation du feu et de la résistance que les matières inflammables offrent aux moyens de lutte. Pour chiffrer la vitesse de propagation, on s'est servi des résultats obtenus au moyen de l'observation de petits incendies allumés à titre expérimental. Les feux d'essai n'ont pas permis d'établir un indice satisfaisant de la résistance aux agents répressifs. Il semble que l'indice de sécheresse, estimation de l'inflammabilité de l'humus profond et d'autres combustibles comme les branches et les arbres abattus par le vent, soit l'un des facteurs qui expriment le mieux cette résistance, car celle-ci est surtout déterminée par l'inflammabilité du combustible forestier et par le caractère du brûlage.

Pour calculer la gravité d'une saison de feux, il reste à multiplier pour chaque classe le nombre de jours de « danger d'incendie » par le facteur approprié de gravité, à additionner les résultats et à diviser la somme obtenue par le nombre de jours que comprend la saison de feux. On a ainsi l'indice de gravité d'une journée moyenne pendant la saison.

Choix d'une tactique

Plusieurs méthodes peuvent être employées pour éteindre un incendie

de forêt : abaisser la température au-dessous du seuil d'embrasement ; étouffer le feu en le privant d'oxygène ; supprimer les matières inflammables ; canaliser l'incendie en direction d'une barrière.

L'action est menée directement, sur le front même de l'incendie, chaque fois que l'état des combustibles de surface permet d'éteindre facilement le feu et que la chaleur et la fumée n'interdisent pas le travail le long du front. Elle est menée de façon indirecte, dans les zones qui ne sont pas encore touchées, quand la chaleur et la fumée sont trop grandes pour permettre la lutte directe, quand le feu se répand rapidement en raison de la nature du combustible forestier, ou quand des barrières naturelles peuvent servir de coupe-feu. Dans les deux cas, les pompiers construisent, au moyen d'outils ou d'engins divers, une « ligne de feu » à l'avant de l'incendie, qui forme barrage.

Les armes du combat

Les Canadiens ont été parmi les premiers à utiliser l'avion pour combattre les incendies de forêt. Ils s'en servaient déjà, dans l'Ontario, en 1920. Ils ont été aussi les premiers à mettre au point un avion amphibie spécialement conçu pour la lutte contre le feu,



le Canadair CL-215, bien connu des Français depuis qu'il est utilisé en Provence.

Dans l'appareillage classique, les pompes à dos et les pompes mécaniques sont les outils de choc de l'attaque directe. Les pompes à dos sont de petits réservoirs d'eau, en métal ou en toile, munis d'une pompe à main et transportables à dos d'homme. Les pompes mécaniques projettent une grande quantité d'eau sous pression, ce qui a pour effet, non seulement d'abaisser la température dégagée par les foyers comme le font les pompes à dos, mais aussi de changer radicalement l'état du combustible entre l'humus de surface et le sol minéral. Des bulldozers et des charres spécialement équipés servent efficacement dans l'attaque indirecte, mais ils ne sont utilisables que si la forêt possède des voies d'accès. Les bulldozers sont munis de lames qui attaquent le sol : ils recouvrent de terre meuble les couches combustibles

de surface. Tirées par des tracteurs ou par tout autre véhicule, les charres, qui creusent une tranchée et retournent la terre en sillons des deux côtés de la tranchée, permettent d'obtenir des lignes de feu de 1,20 m à 1,50 m de large. Le long de la ligne, on coupe tous les arbres à l'aide d'une scie mécanique.

L'avion : déceler et lutter

L'avion est utilisé, non seulement dans la lutte proprement dite, mais aussi dans la détection des incendies, domaine dans lequel son action s'est montrée bien supérieure à celle de n'importe quel poste fixe.

En dix ans, le nombre des avions utilisés dans la détection est passé de quelques unités à quatre-vingt-dix. L'Association pour la protection des forêts (Ottawa) les emploie même exclusivement. Responsable de 25.900 kilomètres carrés de forêts, elle possède six appareils et dispose de cinq bases.

Le programme de vol de la journée est déterminé après consultation des responsables des cinq camps. Lorsque le danger d'incendie est « faible », un vol par jour est effectué. Lorsqu'il est « modéré », il y a un ou deux vols ; « élevé », deux ou trois ; « extrême », plus de trois vols. Les avions communiquent par radio avec le poste de commandement.

Dans la lutte contre l'incendie déclaré, l'avion a un double rôle : il transporte hommes et matériel sur les lieux ; il déverse directement sur le feu de grandes quantités d'eau ou de produits chimiques. L'intérêt majeur de l'avion est sa rapidité. L'avion permet aussi d'atteindre des forêts d'accès difficile, voire impossible par voie de terre. Lorsque l'atterrissage est impraticable, on établit une navette par hélicoptère.

Plusieurs types d'avions-citernes sont utilisés au Canada, selon les besoins : les uns ne déversent qu'un peu plus de



Incendie en Colombie-Britannique : les jeunes participent à la lutte.

Bilan d'un été



Le 31 octobre dernier, les statistiques indiquaient, pour l'ensemble du Canada, 8.979 incendies de forêt et la destruction de 15.870 kilomètres carrés au cours de la saison des feux 1971. L'année précédente, on avait enregistré 9.007 incendies qui avaient ravagé 9.706 kilomètres carrés de terrains boisés. La moyenne saisonnière, établie sur dix ans, est de 7.542 incendies de forêt causant la perte de 9.872 kilomètres carrés. La saison 1971 a donc été particulièrement sévère.

900 litres d'eau à chaque voyage ; d'autres déversent jusqu'à 11.000 litres. L'objectif des soldats du feu est de créer un réseau de base d'avions-citernes tel qu'avec un nombre minimum d'appareils on puisse atteindre tout incendie, dans la zone dangereuse, une heure après l'alerte. Les Canadiens utilisent enfin de plus en plus le Canadair, qu'ils ont construits et mis au point il y a quelques années. Ces avions amphibies peuvent emmagasiner en douze secondes 5.500 litres d'eau en survolant un lac à fleur d'eau. ■